Attaque au couteau à Paris : pour Patrick Pelloux, "nommer l'ennemi fait partie de la bataille"

écrit par Louise Langlois | 14 mai 2018

CHRONIQUES QUOTIDIENNES DE L'ISLAMISATION N°22

Patrick Pelloux, ancien de Charlie Hebdo, revient sur l'attaque au couteau perpétré samedi soir à Paris par Khamzat Azimov, un islamiste d'origine tchétchène de 20 ans qui tué une personne et en a blessé quatre autres avec son couteau.
L'homme assassiné dans la rue Marsollier s'appelait Ronan et avait 29 ans.

Extraits :
Apolline de Malherbe (présentatrice BFMTV) :
« Depuis que l'on vous entend, vous dites régulièrement « l'ennemi », vous dites « les islamistes » C'est un mot que l'on n'a pas entendu dans la bouche du président de la République […] qui dit « la menace », « l'attentat », « le terrorisme » mais à aucun moment ne dit « le terrorisme

islamiste ». Est-ce que cela manque ? »

Patrick Pelloux :
« Cela manque un peu… […] Je crois qu'à partir du moment […] où l'on nomme l'ennemi, cela fait partie de la bataille. Ne pas se laisser faire, la première chose, c'est la sémantique : bien dire que nous avons un problème avec l'islam radical, […] de savoir comment va évoluer cette religion et comment réagir par rapport à ces attentats. »

Apolline de Malherbe, à la journaliste Anna Cabana :
« Que cela soit le président, le Premier ministre ou même le ministre de l'Intérieur, on sent bien que , consciencieusement, ils n'utilisent pas les mots de « radicalisme islamiste », de « terrorisme islamiste »; c'est voulu ? C'est conscient ? »

Anna Cabana :
» C'est une volonté de ne pas stigmatiser […] Il y a un choix à faire entre « nommer les choses » – c'est le choix de Patrick Pelloux – et le choix du sommet de l'exécutif de ne pas participer à une « dangereuse stigmatisation ». Mais il y a un vrai problème quand […] dans la bouche des plus hauts dirigeants de ce pays, à aucun moment, le mot « islamiste » n'est prononcé alors même qu'il n'y a aucune ambiguïté sur cette guerre. Avez-vous le sentiment, Patrick Pelloux, que tout le monde, au sommet de l'État, a cette conscience là : que nous sommes en guerre ? »

Patrick Pelloux :
« Emmanuel Macron est le chef de l'État, le chef des armées, je pense qu'il en a conscience parce que c'est quelqu'un de remarquablement intelligent […] »